

Récentes trouvailles monétaires en Valais

(1951-1967)

Il serait surprenant que le sol du Valais ne livre pas, de temps à autre, quelque trésor monétaire. Pays de vieille civilisation, occupé très tôt par les Romains, lieu de passage séculaire, le Valais a une longue histoire à nous raconter. Des monnaies viennent ici et là rappeler les siècles passés ; elles permettent quelquefois de fixer un site abandonné, de dater le début d'une occupation du sol ; elles jalonnent les routes du commerce et des pèlerins.

Toute trouvaille monétaire, si modeste soit-elle, est intéressante pour l'historien qui s'attarde rarement à la valeur des pièces elles-mêmes, si ce n'est pour en tirer quelque enseignement. Dans l'esprit populaire monnaie est synonyme de richesse, chaque trouvaille éveille l'image de trésor chez l'inventeur. S'il est souvent déçu d'apprendre l'insignifiante valeur marchande de la pièce qu'il a découverte, qu'il sache que pour l'historien, n'importe quelle petite pièce peut présenter un intérêt considérable. Que chacun se fasse un devoir de soumettre à l'archéologue ou à l'archiviste cantonal toute pièce trouvée, même s'il entend ne pas s'en dessaisir : grâce à son identification, la pièce prendra pour lui plus de prix ; elle méritera alors sa place dans la petite vitrine de souvenirs, que chacun a chez soi ; elle permettra d'enseigner aux enfants l'histoire du pays ; elle leur apprendra, à leur tour, à se pencher sur le passé, et à le respecter.

De la *période romaine*, il s'est trouvé, ces dernières années,

- à Loèche-les-Bains, quelques monnaies de bronze, avec un squelette, hors d'un cimetière ;
Gazette numismatique suisse (GNS), VII,1957,50
- à Isérables, Praz Renoud, alt. 1500 m., des monnaies à l'effigie d'Auguste ;
GNS, VII,1957,71
- à Liddes, un sesterce d'Antonin-le-Pieux ;
GNS, VII,1957,71
- à Vollèges, un as de Claude, dans un vase d'époque romaine ;
GNS, VII,1957,72
- à Hérémençe, entre Mâche et Euseigne, près de la route, une monnaie de Zénon (474-491) ;
GNS, VIII,1958,95
- à Saint-Léonard, dans une carrière de quartz, un sesterce de Faustine (II^e s.) ;
GNS, VIII,1958,96
- à Vollèges, au Levron, alt. 1305 m., un antoninien d'Héliogabale (218-222) avec des ossements ;
GNS, VIII,1958,96
- à Binn, alt. 1410 m., dans une urne cinéraire de l'époque de la Tène, trois monnaies dont un sesterce de Nerva et un de Faustine jeune (II^e s.) ;
GNS, X,1960,16
- à Schmidigenhäusern (commune de Binn), un sesterce de Crispine (180-192) ;
GNS, X,1960,16
- à Vollèges, vingt-sept monnaies, à savoir des sesterces d'Hadrien à Trajan-Dèce (117-251), des antoniniens de Tétricus, Claude II et Probus (III^e s.), dont une frappée à TICINUM (Pavie), et un bronze de l'époque de Constantin (IV^e s.) ;
GNS, X,1960,43
- à Nendaz, plusieurs monnaies, dont une seule a pu être étudiée — ce qui est regrettable — un follis d'Héraclius, frappé à Carthage (610-641) ;
GNS, XI,1961,50
- à Bourg-Saint-Pierre, lors des travaux de construction du tunnel, dix-neuf monnaies éparses :
deux deniers et deux as de la République, six monnaies de Tibère, une d'Agrippa, de Faustine jeune, de Tétricus, de Constant, de Gallien, Julien et Arcadius, enfin une pièce de l'Ostrogoth Totila, roi en Italie de 541 à 552 ;
GNS, XI,1961,47
- à Perty s/Loèche, dans une tombe, une pièce de Domitien et un sesterce de Marc-Aurèle ;
GNS, XV,1965,160
- à Sierre-Géronde, un antoninien de Carin (284-285) frappé à TICINUM (Pavie) ;
GNS, XV,1965,160
- à Orsières, en 1968, un sesterce de Domitien (non publié).

A ces trouvailles éparses est venue se joindre une trouvaille fort importante, faite en 1932, jamais étudiée, aujourd'hui sauvée grâce à M. Meinrad Favre, de Chamoson, qui l'a rachetée et en a autorisé la publication (*Gazette num. suisse*, XVI, 1966, pp. 150 à 161) ;

147 pièces de bronze du IV^e siècle, et une modeste bague d'argent, trouvées dans un champ à Chamoson, dans une bourse, auprès d'un squelette. Pécule d'un voyageur solitaire surpris par la mort, bientôt recouvert par la neige, rentrant peut-être au pays, avec dans sa bourse une modeste bague pour sa promesse. Cette trouvaille fut une contribution importante à la connaissance du monnayage des empereurs Magnence et Décence, que le Dr Bastien venait de publier dans un magistral travail, paru en 1964. Deux pièces trouvées à Chamoson, en tout cas, lui étaient restées inconnues. On voit par là déjà combien il importe de ne négliger aucune trouvaille, et dans un trésor aucune pièce, si abîmée soit-elle : le numismate averti la déchiffre quand même et en tire quelque leçon.

Du haut moyen âge, il n'a été découvert qu'une seule pièce, mais quelle aubaine ! Dans un partage successoral se sont présentées trois pièces d'or, dont un triens mérovingien, frappé à Saint-Maurice d'Agaune, sous le règne du roi Dagobert (début VII^e s.). C'est une pièce extrêmement rare, dont aucun exemplaire ne nous est connu en Suisse. Les propriétaires, renseignés, ont préféré la conserver. Puisse cette monnaie minuscule (diam. 13 mm., poids 1,2 g) ne pas s'égarer mais revenir un jour dans une collection publique de notre pays !

Bull. de la Soc. franç. de num.,
avril 1967, p. 145.

De l'époque moderne, il a pu être sauvé, grâce à la perspicacité et à l'entregent d'un numismate lausannois, M. Charles Lavanchy, une fort belle trouvaille, acquise depuis lors par le Cabinet des médailles de Lausanne. Dans un vieux mazot du Val d'Hérens, un paysan a mis la main sur un petit trésor composé de :

un teston, une pièce de 3 gros et une de 2 gros de Mathieu Schiner, trois testons des trois cantons primitifs, deux de Soleure, un plappart de Saint-Gall, un batz de Berne et deux testons de Henri II (1555) ;

GNS, II, 1951, 27

à Leysin fut trouvé 1/2 batz d'Adrien de Riedmatten, de 1684 ;

GNS, III, 1952, 46

à Vétroz, dans une bourse cachée dans un mur d'écurie :

sept pièces des évêques de Sion, quatre de Berne, un gros écu de Genève, deux écus français de 6 livres et enfin cinq faux écus, dont un de France et quatre de Savoie, pièces du XVII^e s. enfouies vers 1794 ;

GNS, XVI, 1966, 180.

à Sion, au fond d'une armoire murale, un véritable trésor fut découvert, cachette quelque peu postérieure à 1800 :

Quatorze pièces d'or et treize d'argent, une petite fortune pour l'époque ; une pièce de 32 fr. de la Rép. hel. (1800), dix double-louis de France (1786-1790), trois louis (1786-1789) ; dix écus d'argent de France (1727-1785) et trois thalers d'Autriche (1792-1797). (Pas encore publié).

Ces trois trouvailles de monnaies modernes nous rappellent une notion aujourd'hui insolite : celle de l'internationalité des monnaies. A l'époque, la monnaie ne connaissait pas de frontières ; les Etats s'efforçaient de frapper des monnaies acceptées dans les Etats voisins, avec lesquels leurs ressortissants négociaient. Les marchands pouvaient de la sorte emporter avec soi, dans leurs voyages d'affaires à l'étranger, les espèces de leur pays et n'avaient pas à les échanger, évitant le risque d'être dupés lors du change.

Ces trésors nous montrent quelles étaient les pièces en circulation en Valais ; ils nous donnent aussi quelques indications sur les courants commerciaux de l'époque. Dans ces trois trésors, une minorité de pièces valaisannes : l'atelier de Sion n'était pas important ; s'il suffisait à pourvoir le pays en monnaie de billon, cela n'était pas le cas pour les grosses espèces. La frappe des testons et des thalers, commencée par ailleurs à la fin du XV^e siècle, cessa après Hildebrand Jost (1613-1638). Comme dans les autres cantons, la guerre de Trente Ans porta un coup sensible à la monnaie ; plusieurs ateliers, dont celui de Berne, furent fermés.

La frappe des monnaies d'or, en Valais, ne fut qu'exceptionnelle ; celles qu'auraient frappées Jean Jordan (1548-1565), Adrien III de Riedmatten (1640-1646) et Adrien V de Riedmatten (1672-1700), n'ont pas été retrouvées, à notre connaissance. Seul le ducat sans millésime de Hildebrand I^{er} de Riedmatten existe en quelques rares exemplaires, notamment à Londres et Vienne (1565-1604).

Que conclure de ces quelques notes ? De tout temps les hommes ont fait du commerce, ont voyagé, sont allés acheter et vendre en dehors de leurs frontières. Il ne reste que peu de traces de ces échanges. Les monnaies perdues, les trésors cachés sont de précieux vestiges de cette activité humaine. Il n'est pas indispensable que toutes soient conservées dans les musées, mais il est nécessaire à l'historien de pouvoir les étudier. Elles apportent ainsi leur contribution à la connaissance de notre histoire.

Colin MARTIN